

La construction *se faire* + *infinitif* et ses équivalents dans la langue macédonienne

Irina Babamova

Faculté de philologie « Blaže Koneski »,
Université « Sts. Cyrille et Méthode » de Skopje*

Les valeurs sémantiques de la construction *se faire* + *infinitif* ont fait l'objet de beaucoup de recherches, mais elles ne sont pas encore suffisamment étudiées du point de vue contrastif franco-macédonien. Qu'il s'agisse de sa valeur causative / factitive ou passive, cette construction pose régulièrement des difficultés aux apprenants macédoniens de la langue française. Faute de construction équivalente en macédonien, déterminer la valeur sémantique véhiculée par *se faire* + *infinitif* se présente comme un véritable défi. L'inexistence de l'infinitif dans la langue macédonienne ne fait qu'accentuer les difficultés des apprenants. Basée sur des recherches déjà existantes ainsi que sur des exemples traduits du français vers le macédonien, notre étude vise à passer en revue les propriétés syntaxiques et sémantiques de la construction *se faire* + *infinitif*, puis à dégager ses équivalents fonctionnels dans la langue macédonienne.

Mots clés : *se faire* + infinitif, causatif, factitif, passif, langue française, langue macédonienne.

1. Introduction

Ce travail fait suite à l'étude de l'expression de la factitivité en français et en macédonien que nous avons entreprise vers la fin des années 1990 (Babamova 2010) dans le cadre de notre recherche de deuxième cycle et qui avait pour objectif, entre autres, d'analyser les constructions factitives du type *faire* + *infinitif* et *laisser* + *infinitif* tant de point de vue syntaxique que sémantique, ainsi que de déterminer les moyens morphologiques et syntaxiques dont se sert la langue macédonienne pour exprimer le sens véhiculé par ces constructions, très fréquentes dans la langue française. Actuellement, nous nous proposons d'aller plus loin et de nous pencher sur la construction *se faire* + *infinitif* dans l'objectif de dégager

* irina_babamova@yahoo.com.

les structures syntaxiques macédoniennes qui encodent le sens, ou plutôt, les sens véhiculés par cette construction.

La construction *se faire + infinitif* a suscité et suscite toujours de l'intérêt parmi les chercheurs en linguistique pour au moins deux raisons : la complexité inhérente aux interprétations qu'elle peut engendrer ainsi que la difficulté de les appréhender dans toutes leurs variétés allant du domaine causatif jusqu'au domaine passif. Il est évident que la complexité intrigante de cette construction témoigne de la diversité des recherches entreprises à son sujet. C'est à juste titre que Veacock-Boisédu constate :

[...] un manque de consensus autour de la construction *se faire + infinitif*, tant sur son appellation, son interprétation, sa fonction que sur le rôle de son sujet. On retrouve parmi les dénominations : « factitif réfléchi » (Tesnière 1959), « construction factitive pronominale » (Gaatone 1983), « causatif pronominal » (Tasmowski-De Ryck & van Oevelen 1987), « constructions verbales en se faire » et « causatifs réfléchis » (Blanche-Benveniste 2007), ainsi que « construction pronominale réfléchie », « périphrase verbale passive », etc. (Veacock-Boisédu 2008 : 2201).

La construction *se faire + infinitif* attire également l'attention des chercheurs en linguistique contrastive, des enseignants du français langue étrangère et des traducteurs du français vers d'autres langues, qui y voient une source de difficultés linguistiques complexes à affronter lorsqu'il s'agit de rendre son sens précis dans une autre langue (Novakova 2010).

Les multiples interprétations que la construction *se faire + infinitif* peut revêtir en raison des spécificités liées au type de sujet (animé ou inanimé) du verbe, à la nature du verbe à l'infinitif ou au contexte, tout simplement, compliquent son interprétation rapide par les apprenants du français langue étrangère. Notre expérience dans l'enseignement du français à des apprenants macédoniens révèle que même les étudiants qui possèdent un niveau de connaissance avancé en français n'utilisent que rarement la construction *se faire + infinitif* dans leur production écrite ou orale. Lorsqu'on leur pose la question de savoir si cette construction leur semble sémantiquement suffisamment transparente, on obtient des réflexions et des réponses du type : « *Je pense que je comprends, mais ce n'est pas évident* », « *Il y a des contextes dans lesquels elle est suffisamment transparente* », « *Je ne comprends pas qui fait quoi* », « *L'emploi de par évoque une interprétation passive ?!* », « *Cette construction est la dernière chose à laquelle je vais penser pour exprimer le passif* », « *Je n'utiliserais jamais cette construction* », « *Je ne l'utilise pas de manière spontanée lorsque je m'exprime en français* », « *On n'utilise pas la structure se faire + infinitif, elle est compliquée car une telle structure n'existe pas dans notre langue [le macédonien]* », « *On n'a pas l'habitude d'employer cette construction, on cherche des formulations plus faciles* ».

Ces réflexions et réponses sont à la base de notre défi de clarifier, autant que possible, le fonctionnement de la construction *se faire + infinitif* et de le rendre

plus perceptible pour les apprenants macédoniens du FLE. Faute de construction homologue dans la langue macédonienne, leur obstacle principal se situe au niveau de la compréhension des rôles syntaxiques des éléments qui gravitent autour de la construction *se faire* + infinitif, puis au niveau de la compréhension de ses différentes valeurs sémantiques. Une autre difficulté représente l'inexistence de l'infinitif dans la langue macédonienne et sa traduction par la da-construction ou par le nom d'action. Les réflexions et les réponses données par les apprenants macédoniens témoignent bien de la nécessité de rendre plus transparent le sémantisme de cette construction avant de chercher ses équivalents dans la langue macédonienne. Afin d'y parvenir, nous nous basons sur des analyses syntaxiques et sémantiques déjà existantes (Kupferman 1995 ; Veacock-Boisédu 2008 ; Le Bellec 2014) qui examinent en profondeur les traits syntaxiques et sémantiques de cette construction. Faisant suite aux recherches faites avant tout par Spang-Hanssen (1967), Gaatone (1983), Tasmowski-De Ryck et Van Oevelen (1987), qui témoignent de l'intérêt des linguistes de la deuxième moitié du xx^e siècle pour la construction *se faire* + infinitif, Kupferman (1995) s'attache à montrer que :

La construction passive en *se faire* est (devenue) sémantiquement indépendante de la construction causative réfléchie qui lui est homonyme. [...] Contrairement à ce qui est parfois affirmé, le référent du sujet structural n'est ni nécessairement responsable du procès, ni obligatoirement humain et l'action décrite par le prédicat-hôte n'est pas toujours violente. Bref, la construction passive en *se faire* a gagné sa place parmi les passifs. (1995 : 57).

Dans la conclusion de son article, Kupferman souligne que « [*s*]e faire, suivi de l'infinitif, correspond à deux lectures différentes, celle où intervient la construction passive en [*s*]e faire (CPSF) et la CR causative réfléchie » (1995 : 81).

L'analyse syntaxique et sémantique réalisée par Le Bellec (2014) va plus loin et explore les différentes valeurs de la construction *se faire* + infinitif. L'auteur analyse les différences sémantiques en lien avec le changement du rôle de l'élément *se* lorsqu'il est utilisé avec le verbe *faire*. Dans la construction à valeur causative, *se* conserve son rôle de pronom qui renvoie l'action vers le sujet, tandis que dans la construction à valeur passive, la particule réflexive *se* et le verbe semi-auxiliaire *faire* forment une unité indissociable : [*se*] + [*faire*] > [*se faire*] (Le Bellec 2014 : 3135). Le Bellec y observe la grammaticalisation de *faire* causatif, plus particulièrement sa désémantisation, ou la perte de son sens plein, ainsi que sa décatégorisation, ou sa réduction à un élément grammatical. Elle souligne que lorsque le sens des composantes syntaxiques et du texte n'est pas transparent, les phrases comportant la construction *se faire* + infinitif peuvent avoir une double interprétation sémantique. Cela permet à Le Bellec de distinguer « deux valeurs : la valeur originelle causative et la valeur dérivée passive » (2014 : 3137), ainsi

que de citer les traits distinctifs de chacune de ces deux valeurs. Nous reviendrons plus tard sur les traits qui déterminent les valeurs causative et passive de la construction *se faire* + *infinitif*.

Outre ces deux grandes valeurs sur le plan sémantique, sur le plan syntaxique Le Bellec distingue trois types de structures selon le nombre d'arguments autour du verbe (2014 : 3137). Ces trois types de structures sont les suivants :

- *se faire* + verbe intransitif (par exemple : *Elle se fait bronzer au bord de la piscine*) : [...];
- *se faire* + verbe transitif (par exemple : *Il se fait habiller par un grand couturier* d'interprétation causative et *Elle s'est fait agresser par un chien errant* d'interprétation passive) [...];
- *se faire* + verbe doublement transitif (par exemple : *Elle s'est fait refaire les seins* pour la valeur causative et *Je me suis fait voler mon sac à main*, pour la valeur passive) (Le Bellec 2014 : 3137).

Selon Le Bellec, le premier type de structure ne peut donner lieu qu'à la lecture causative, la valeur passive étant impossible car elle nécessite un second actant. Dans le deuxième et le troisième type de structure, les valeurs passive ou causative sont mises en évidence grâce au sémantisme du verbe à l'infinitif et au contexte en jeu.

La classification de Le Bellec distingue quatre constructions en *se faire* : le causatif réfléchi, le causatif passif (pour les verbes doublement transitifs, ce qui inclut les deux valeurs : causative et passive), le passif et le spontané (2014 : 3138). Cette classification nous servira de base à la détermination des équivalents macédoniens de chacune de ces quatre interprétations en prenant en compte leurs traits sémantiques et syntaxiques élaborés précédemment.

2. *Se faire* + *infinitif* à l'interprétation causative réfléchie et ses équivalents macédoniens

Lorsque *se faire* est utilisé comme un causatif (factitif) réfléchi, il combine les diathèses causative et réfléchie. Dans de tels cas, l'élément *se* assume entièrement son rôle de pronom réfléchi, le sujet du verbe *se faire* garde son rôle d'instigateur, alors que l'action, pour sa part, se retourne sur le sujet même. Autrement dit, le sujet du verbe *se faire* provoque et, en même temps, subit l'action désignée par l'infinitif. Il est instigateur et patient à la fois, ce qui nous mène à l'interprétation causative réflexive de la construction *se faire* + *infinitif*, c'est à dire à l'interprétation correspondant à la paraphrase sémantique 'le sujet de *se faire* fait en sorte qu'il subisse l'action lui-même'. L'explication donnée par Le Bellec (2014 : 3135) au sujet de l'exemple *Elle se fait vomir après chaque repas* montre

bien que la structure causative réfléchie comporte deux éléments grammaticaux distincts : la particule réflexive *se* et le verbe causatif *faire* marquant la réflexivité et la causation respectivement. L'interprétation causative réfléchie est bien perceptible au niveau des constructions *se faire* + *infinitif* où l'infinitif est représenté par un verbe intransitif comme c'est le cas des exemples suivants :

- 1) Dès lors, elle but du vinaigre pour *se faire maigrir*... (Flaubert 1969 : 140) = (mac.) 1a) Otagoš, taa pieše ocet za da *oslabi* / za da *se natera sebesi da oslabi* ...
- 2) Elle *se fait bronzer* au soleil. = (mac.) 2a) Taa *se sonča* na sonce.
- 3) Elle *se fait rire* elle-même. = (mac.) 3a) Taa *se smee* sebesi.

L'interprétation de ces exemples correspond à la paraphrase sémantique selon laquelle l'instigateur fait en sorte qu'il maigrisse / bronze / rie. Il s'agit donc d'une action intentionnelle et voulue par l'instigateur. L'emploi du pronom réfléchi *se*¹ en macédonien devant les verbes *sonča*, *smee* ou devant la structure syntaxique (*na*)*tera* + *da*-construction montre bien que l'action est réfléchie et qu'elle se retourne sur l'instigateur suite à son intention de la provoquer. Les exemples qui suivent partagent la même interprétation sémantique et demandent un équivalent en macédonien qui signale une action réfléchie :

- 4) Pour *se faire valoir*, [...], le jeune homme déclara s'être ennuyé prodigieusement tout le temps de ses études. (Flaubert 1957 : 478) = 4a) Bilo zatoa što sakaše *da se napravi važen*, [...] mladiot čovek izjavi deka mnogu se dosadival za vreme na svoite studii (Flaubert 1969 : 242).
- 5) Il se chatouille pour *se faire rire*. (CNRTL) = 5a) Toj se skokotka za da *se nasmee* / za da *se natera da se nasmee*.

3. *Se faire* + *infinitif* à l'interprétation causative-passive et ses équivalents macédoniens

Le type du verbe à l'infinitif introduit par *se faire* a de l'impact sur l'interprétation sémantique de cette construction. La transitivité du verbe à l'infinitif joue un rôle à ce sujet et ce sont surtout les verbes doublement transitifs qui peuvent « donner lieu à l'interprétation causative ou passive » (Le Bellec 2014 : 3139). Cette alternance de l'interprétation sémantique (causative ou passive) de la construction en *se faire* est généralement identifiable grâce au contexte. Considérons les exemples suivants :

- 6) Jean *s'est fait* longuement *prier* par Paul.
- 7) Madame Bovary veut *se faire enlever* par Rodolphe. (Flaubert 1969 : 722–723).

¹ Ou *ce* en alphabet cyrillique.

L'exemple 6) peut avoir pour équivalent macédonien un énoncé de sens plutôt passif, *Žan beše dolgo molen od strana na Pol*, bien que l'équivalent à sens causatif ne soit pas entièrement exclu. De l'autre côté, l'exemple 7) peut avoir pour équivalent macédonien soit un énoncé à sens passif (7a) *G-gja Bovari saka da bide grabnata od strana na Rodolf...* soit un énoncé à sens causatif (factitif) (7b) *G-gja Bovari saka da go natera Rodolf da ja grabne...* Mis à part le contexte de la phrase, ce qui pourrait clarifier l'interprétation sémantique (causative ou passive) de la construction *se faire* + infinitif, c'est la présence de certains traits déterminés par Bat-Zeev Shyldkrot (1999) et repris par Le Bellec (2014). Ainsi,

la "causativité" d'une phrase peut être déterminée en fonction de l'existence d'un certain nombre de traits distinctifs correspondant aux traits du sujet vis-à-vis du procès exprimé par le verbe à l'infinitif, comme les traits suivants :

- il est l'instigateur du procès
- il participe au procès
- il exerce un contrôle sur le déroulement du procès
- il est responsable du procès
- il influe volontairement sur le procès. (Le Bellec 2014 : 3140).

Il n'est pas sans intérêt de souligner que la détermination de ces traits distinctifs dirige l'analyse de la construction *se faire* + infinitif, oriente la réflexion des apprenants en classe de FLE et facilite largement la compréhension du sens de ces constructions. Ces traits permettent de lever l'éventuelle équivoque et d'opter pour un équivalent macédonien du type 7b.

Les *verbes doublement transitifs* construits avec *se faire* (exemples 8, 9) peuvent, eux aussi, donner lieu à l'interprétation causative selon la paraphrase 'le sujet fait en sorte que l'action du verbe à l'infinitif se réalise' (exemples 8a, 9a) ou à l'interprétation passive (exemples 8b, 9b). Dans la langue macédonienne, on emploie une structure analytique (*bara* + *da-construction*) à sens causatif ou le passif avec *se* respectivement :

- 8) Il *se fait servir* une soupe dans sa chambre. = 8a) *Bara da mu se služi supa v soba.* 8b) *Supata mu se služi v soba.*
 9) Afin de le défendre, il *se fait communiquer* le dossier de Monsieur Smit. = 9a) *Za da go brani, bara da mu se donese dosieto na g. Smit.* 9b) *Za da go brani, mu se nosi dosieto na g. Smit.*

Notons que les verbes à datif partitif (mention d'une partie du corps du sujet) ainsi que les exemples suivants se présentent souvent comme un véritable défi pour les traducteurs ou les apprenants macédoniens du FLE :

- 10) Elle *se fait couper les cheveux* (par le coiffeur / chez le coiffeur). = 10a) *Taa se potstrižuva* (od strana na frizer / na frizer).
 11) Elle *s'est fait arracher une dent* (par le dentiste / chez le dentiste). = 11a) *Si izvadi zab* (na zaboletkar / od strana na zaboletkar). 11b) *(Nejze) i izvadija zab* (na zaboletkar).

Ces structures trouvent leur équivalent macédonien dans des verbes réfléchis (10a, 11a) dont l'action est réalisée par des professionnels ou dans des verbes dont l'action est destinée à l'objet indirect, « à elle » (11b). Dans les exemples en français, « [l]e sujet de la construction représente le destinataire (bénéficiaire ou victime selon le sens du verbe et le contexte) ou le possesseur du référent de l'objet du verbe (et non le patient comme dans les constructions transitives)[...] » (Le Bellec 2014 : 3139).

4. *Se faire* + *infinitif* à l'interprétation passive et ses équivalents macédoniens

Très fréquente en français, la construction *se faire* + infinitif est concurrente du passif canonique (Kupferman 1995), voire même plus naturelle que lui (Le Bellec 2018). Face aux traits qui déterminent « la causativité », Le Bellec distingue ceux qui déterminent la passivité et précise que

La passivité, dans la passive en *se faire*, se caractérise par différents traits :

- le sujet porte uniquement le rôle de patient (il n'est pas l'instigateur de l'action)
- la particule réflexive n'a plus aucun rôle sémantique, elle est transparente sémantiquement (elle n'a plus de rôle réflexif)
- le verbe *faire* est transparent sémantiquement (il n'a plus de sens causatif). (2014 : 3141).

Le Bellec va plus loin et examine plusieurs aspects, liés entre eux, qui caractérisent l'interprétation passive de *se faire*+ infinitif et contraignent l'utilisation de cette construction face au passif canonique : I) *l'aspect de la construction* (le procès est présenté comme inaccompli ou en cours de déroulement), II) *la manifestation du sens figuré* (le passif en *se faire* manifeste exclusivement la lecture au sens figuré) et III) *l'affectation du référent du sujet* (*se faire* a tendance à marquer le référent du sujet comme grandement affecté par le procès ou fortement impliqué dans ce dernier ; le référent est le plus souvent animé) (2014 : 3139–3142).

Les exemples ci-dessous nous permettront d'examiner les possibles équivalents macédoniens pour chacun de ces trois aspects :

I^{er} aspect :

- 12) Tu vas *te faire gronder* si tu continues. = 12a) *Kje te karaat ako prodolžiš.*
12b) *Kje bideš(is)karan ako prodolžiš.*

II^{ème} aspect :

- 13) Tu ferais mieux de partir avant de *te faire coincer* ici. = 13a) *Podobro kje bide da zamineš pred da te fatat tuka.* 13b) *Podobro kje bide da zamineš pred da bideš faten tuka.*

- 14) Il a pu *se faire avoir* par Hervé, lui aussi.= 14a) Erve možeše *da go zafrkne* i nego. 14b) I toj možeše *da bide zafrknat* od Erve.

III^{ème} aspect :

- 15) *Je me suis fait disputer* par mon patron l'autre jour, pas de chance. (<https://www.podcastfrancaisfacile.com/texte/expression-se-faire.html>²) = 15a) Gazdata *me iskara* pred nekoj den, nemam sreka. 15b) *Bev iskarani* od gazdata pred nekoj den, nemam sreka.
16) Il va *se faire dévorer*. (Hugo 1831 : 101) = 16a) *Kje go raskinat*. 16b) *Kje bide raskinat*.

Les équivalents macédoniens proposés pour ces trois aspects de la construction *se faire* + infinitif à l'interprétation passive reflètent au moins deux possibilités de traduction. La première est représentée par une phrase active contenant la notion de patientivité ou de victime (12a, 13a, 14a, 15a, 16a), et du point de vue de la langue macédonienne elle semble être plus naturelle que la deuxième possibilité représentée par une phrase à la voix passive (12b, 13b, 14b, 15b, 16b). Du point de vue de la spontanéité de l'expression, un locuteur natif de la langue macédonienne donnerait la priorité au premier équivalent (12a, 13a, 14a, 15a, 16a), même si le deuxième est tout à fait correct grammaticalement (12b, 13b, 14b, 15b, 16b).

5. Se faire + infinitif spontané

La particularité de cette construction est le caractère inanimé du référent du sujet de *se faire*. Selon Le Bellec (2014 : 3145)

les éléments constituant cette construction se répartissent chacun différentes valeurs : le verbe à l'infinitif marque la perception (par ex. du grondement de tonnerre, dans : *Le tonnerre se fit entendre*) par un tiers non exprimé et l'auxiliaire *se faire* indique l'apparition spontanée (du grondement) combiné à l'aspect inchoatif.³

Les exemples correspondant à une telle description de la construction en *se faire* nous permettront de proposer ses équivalents macédoniens :

- 17) Au milieu du silence général, une voix venait de *se faire entendre*. (Verne 1870 : 73) = 17a) Srede opštata tišina *se začu* glas.
18) Ici le remue-ménage assourdi qui accompagnait généralement les pauses du Père Paneloux commençait à *se faire entendre* [...]. (Camus 1947 : 207) = 18a)

² Dernier accès : 15/02/2023.

³ Même si Le Bellec est d'avis que *se faire* s'associe plus difficilement avec d'autres semi-auxiliaires marquant par exemple le déroulement, l'achèvement du procès ou le passé récent (comme : *être en train de, terminer de, venir de*, etc.), l'exemple 17) confirme cette possibilité.

Tuka počnuvaše *da se sluša* pridušeniot džagor koj obično gi pridružuvaše pauzite na otecot Panelu.

- 19) Le froid du matin commençait à *se faire sentir* dans la pièce. (Camus 1947 : 260) = 19a) Vo prostorijata počnuvaše *da se čuvstvuva* utrinskoto studenilo.

Au niveau des équivalents macédoniens on remarque l'emploi du passif avec *se* formé à partir d'un verbe transitif accompagné de son objet direct et précédé de l'élément *se* qui marque la désargumentation du verbe de son sujet agentif (Korubin 1990 : 336–344). Le sujet agentif appartient à la catégorie des humains (l'action est toujours réalisée par des *gens*) et si on veut l'exprimer au niveau de la phrase, on peut l'introduire à l'aide de *od strana na* = (fr.) *par* :

- 20) Srede opštata tišina *se slušna* glas *od strana na lugjeto*. = (fr.) Au milieu du silence général, une voix venait d'être entendue par les gens.

6. Conclusion

Il n'est guère surprenant que les aspects syntaxiques et sémantiques de la construction *se faire* + infinitif, ainsi que les difficultés auxquelles sont confrontés les apprenants du français langue étrangère (FLE), continuent de susciter l'intérêt des linguistes. En analysant les constructions en *se faire*, on se rend compte de la multitude des nuances syntaxiques et sémantiques qui rendent difficile l'établissement d'une régularité de la forme des équivalents macédoniens. Pour arriver au bon équivalent, il faut prendre en considération les spécificités qui se rapportent au sujet de *se faire* (sujet animé / inanimé), au type du verbe à l'infinitif (transitif / intransitif), au contexte (action intentionnelle ou non intentionnelle désignée par l'infinitif). Du point de vue de la structure syntaxique, les équivalents macédoniens proposés dans les exemples cités montrent qu'ils peuvent être représentés :

- par des périphrases véhiculant une sémantique causative (*tera / bara* + *da*-construction),
- par des verbes réfléchis à valeur causative qui désignent que le sujet est le destinataire de l'action qu'il entreprend lui-même,
- par des phrases où l'on emploie le passif canonique ou le passif avec l'élément *ce* [se] ou
- par des phrases actives dont le sujet est le destinataire de l'action indiquée par l'infinitif.

Références bibliographiques

- Babamova 2010 : И. Бабамова, *Фактивността во францускиот и во македонскиот јазик*, Скопје : Филолошки факултет « Блаже Конески ».
- Blanche-Benveniste 2007 : C. Blanche-Benveniste, « Les énoncés à causatifs réfléchis », in A. Rousseau, D. Bottineau & D. Roulland (dirs), *L'énoncé réfléchi*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 155–173.
- Korubin 1990 : Б. Корубин, *На македонскојрамајџики шеми*, Скопје : Институт за македонски јазик «Крсте Мисирков».
- Kupferman 1995 : L. Kupferman, « La construction passive en se faire », *Journal of French Language Studies*, n° 5, 57–83.
- Le Bellec 2014 : C. Le Bellec, « Quand la causative et la réflexive se rencontrent... Les différentes valeurs de la construction en se faire », in F. Neveu et al. (dirs), *Congrès mondial de Linguistique Française — CMLF 2014*, SHS Web of Conferences, 3133–3147.
- Novakova 2010 : I. Novakova, « Syntaxe et sémantique des constructions causatives », in *Les catégories verbales dans les langues romanes, Actes du Colloque international, Sofia 25-27 février 2005*, Sofia : CU Romanistika, 274–287.
- Spang-Hanssen 1967 : E. Spang-Hanssen, « Quelques périphrases passives du français moderne », *Actes du 14ème Congrès des Romanistes Scandinaves dédiés à Holger Sten. Revue Romane*, n° spécial 1, Copenhague : Akademisk Forlag, 139–147.
- Tasmowski-De Ryck & van Oevelen 1987 : L. Tasmowski-De Ryck & H. van Oevelen, « Le causatif pronominal », *Revue Romane*, n° 22, 40–58.
- Veacock-Boisédu 2008 : C. Veacock-Boisédu, « Se faire + infinitif : valeurs pragmatico-énonciatives d'une construction "agentive" », in J. Durand, B. Habert & B. Laks (dirs), *Congrès Mondial de Linguistique Française — CMLF'08*, 2201–2217.

Sources

- Camus 1947 : Camus, A, *La peste*. <<https://www.anthropomada.com/bibliotheque/CAMUS-La-peste.pdf>>. 15/02/2023.
- Flaubert 1957 : Flaubert, G, *Madame Bovary*, La Bibliothèque électronique du Québec. <<https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Flaubert-Bovary.pdf>>. 15/02/2023.
- Flaubert 1969 : Г. Флобер, *Госпоѓа Бовари*, Скопје : Македонска книга.
- Hugo 1831 : Hugo, V, *Notre-Dame de Paris*, <<https://www.gutenberg.org/cache/epub/19657/pg19657-images.html>>. 15/02/2023.
- Verne 1870 : Verne, J, *Vingt mille lieues sous les mers*, La Bibliothèque électronique du Québec. <<https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Verne-mers.pdf>>. 15/02/2023.

Ирина Бабамова

**Конструкција *se faire* + инфинитив
и њени еквиваленти у македонском језику**

Семантичке вредности конструкције *se faire* + инфинитив биле су предмет многих истраживања, али још увек нису довољно проучене са француско-македонске контрастивне тачке гледишта. Било да се ради о њеној каузативној/фактивној или пасивној вредности, ова конструкција је извор редовних потешкоћа за македонске ученике француског језика. У недостатку еквивалентне конструкције у македонском, одређивање семантичке вредности коју садржи *se faire* + инфинитив представља прави изазов. Непостојање инфинитива у македонском језику само наглашава тешкоће ученика. Базирајући се на већ постојећим истраживањима, као и на примерима преведеним са француског на македонски, наш рад има за циљ да истакне синтаксичка и семантичка својства конструкције *se faire* + инфинитив, а затим да идентификује њене функционалне еквиваленте у македонском језику.

Кључне речи: *se faire* + инфинитив, каузатив, фактитивна конструкција, пасив, француски језик, македонски језик.